

Les enquêtes d'Hector Fastoche : Le cas « Membert » dérape à Gruyères

Encore une pièce tragi-comique écrite par Benoît RENEVRET - Tous droits réservés – 2016

Comme la précédente, cette pièce est inspirée du ton des dialogues de Kaamelott, d'Alexandre Astier

à ma famille, à Stéphane De Groot

Personnages :

HECTOR FASTOCHE, inspecteur à la Criminelle

HÉLÈNE MENTAIRE-WATSON, inspecteur à la Criminelle

KARL MEMBERT, directeur de la fromagerie Membert

KIMBERLEY TARTINE, petite-fille de Karl

PATRICIA PRÉCEY, la victime

BREE KLEUSSOLE, employée de la fromagerie, originaire de Meaux

MOE ZAAR, chef-cuisinier

TALBRAY, homme à tout faire

UN AGENT. DEUX POLICIERS.

SCÈNE PREMIÈRE

Hector, Hélène. Hélène Mentaire-Watson est à son bureau. Hector Fastoche arrive, avec un sac à dos fort lourd sur le dos, l'air essoufflé.

HÉLÈNE : Et alors ? C'est à cette heure-ci qu'on arrive ?

HECTOR, *essayant de parler entre deux halètements* : Suis...pas...dos...eau...part.

HÉLÈNE : Oh là, Hector, reprenez votre souffle, asseyez-vous !

Il manque de s'asseoir à côté de la chaise. Hélène la lui tient mais le sac à dos prend tant de place sur la chaise que c'est le sac qui s'assoit sur le siège. Hector se retrouve par terre, le sac lui tombant de surcroît sur la tête. Hélène l'aide.

HÉLÈNE : Mph ! Mais ? Qu'est-ce qu'il y a là-dedans ? Ça pèse une tonne !

HECTOR, *ayant repris son souffle* : C'est de l'eau ! Un pack ! Neuf kilos ! Rien de moins !

HÉLÈNE : Qu'est-ce qui vous prend de vous promener avec un pack d'eau ?

HECTOR : C'est mon ostéopathe. Il m'a remis la vertèbre...je sais plus combien. Il faut donc que je boive trois litres d'eau de Vichy par jour.

HÉLÈNE : Vous portez neuf kilos sur le dos pour....un problème de dos ?

HECTOR : Ah oui, j'y avais pas pensé.

HÉLÈNE : Et le rapport entre les trois litres et les neuf kilos que vous coltinez depuis le rez-de-chaussée ?

HECTOR : C'est vrai que depuis qu'on a été mutés à Gruyères, le plain-pied me manque. Sans parler de la côte pour monter jusqu'au commissariat.

HÉLÈNE : Et donc, le rapport ?

HECTOR : Eh bien Hélène ? La formule du calcul du volume ? Vous avez raté le CM2 ou quoi ?

HÉLÈNE : Oui, je suis allée directement en 6^{ème}.

HECTOR, *décontenancé* : Ah ? Bon, ben, le volume, c'est la contenance au cube égale la masse. Donc, trois au cube égale neuf, et voilà ! J'en sais quelque chose, je l'ai fait deux fois le CM2, moi.

HÉLÈNE : Trois au cube, ça fait vingt-sept.

HECTOR : Vous êtes sûre ?

HÉLÈNE : Ah oui.

HECTOR : Bon, ben, là, il va falloir que je vienne avec le caddie.

HÉLÈNE : Moi, il me semble plutôt que un litre, ça fait un kilo, et que vous en avez trois fois trop.

HECTOR : Eh ben disons que j'en ai pour trois jours.

HÉLÈNE : Et vous avez amené votre gobelet aussi ?

HECTOR : Ben oui. (*Hector tiendra ce gobelet tout au long des scènes suivantes, sans en boire ou presque.*)

HÉLÈNE : Bon, vous voulez savoir si on a du travail ou on reste sur les problématiques d'eau minérale ?

HECTOR : Dites toujours, on verra.

HÉLÈNE : Mort suspecte à la fromagerie Membert.

HECTOR : Ah, ça, on n'avait encore jamais eu.

SCÈNE II

Hector, Hélène, Karl Membert – un agent. Devant la fromagerie. Un écriteau indique : « K. MEMBERT, fromager à Gruyères ». L'agent donne une fiche à Hector.

HÉLÈNE : Nous y voilà. *Un temps.* Vous avez oublié votre bouteille, Hector !

HECTOR : Je vais déjà finir ça (*désignant son gobelet*), on verra après.

KARL : Bonjour, Madame...Monsieur. Je suis Karl Membert, directeur de la fromagerie.

HECTOR : Inspecteurs Fastoche et Mentaire-Watson, de la criminelle. Il y a eu des travaux, ici ? C'est flambant neuf !

KARL : Oui, on a enlevé la grue hier.

HECTOR : Alors, que s'est-il passé ?

KARL : Eh bien, c'est ma petite-fille de seize ans qui a retrouvé hier soir l'une de mes employées, Patricia Précey (*ému*) – Pat, comme on l'appelait ! – morte, la tête coincée dans une boîte à fromage.

HÉLÈNE : Pardon ? Mais...excusez-moi, mais...c'était une grosse boîte ?

KARL : Le format familial, oui. Modèle un kilo cinq, pâte pressée, 25% de sel en moins...

HECTOR : Restez-en à l'accident, s'il vous plaît.

HÉLÈNE, *exprimant un doute* : Accident...Si ça avait été un accident, on n'aurait pas fait appel à nous, la Criminelle.

HECTOR : Eh oui, c'est vrai, ça. Qu'est-ce qu'on fait là ?

KARL : Eh bien, il y a un élément qui fait que la mort est très suspecte. Une grosse empreinte blanche sur le postérieur de Patricia.

SCÈNE III

Hector, Hélène, Karl, la victime, l'agent. Scène du crime. La victime est dans une position telle qu'on ne voit que le bas de son corps. Sur l'arrière-train de la victime, l'empreinte blanche ayant la forme d'une semelle de chaussure est tout à fait visible pour le public. Il y a de la farine par terre.

KARL : Voici la salle d'emballage, où les fromages sont mis en boîtes.

HÉLÈNE : Écœurant !

HECTOR : Oui, vous avez raison, Hélène, cette odeur de fromage me donne des haut-le-cœur.

HÉLÈNE : Je parlais de l'état de la victime, Hector.

HECTOR, *observant* : Ah, c'est vrai que c'est pas joli non plus.

HÉLÈNE : Bon, ça par terre...on dirait de la farine...bizarre. C'est ce qui a fait cette marque (*désignant le postérieur de Pat*) ; une empreinte de pied !

HECTOR : Ah non ! Excusez-moi, Hélène, mais c'est une empreinte de chaussure !

HÉLÈNE : Oui, bon, il devait bien y avoir un pied dans la chaussure¹. Et un grand pied. On va demander à quelqu'un de déterminer la pointure exacte et de quel pied il s'agit.

HECTOR : Quel pied ?

HÉLÈNE : Quel pied, oui.

HECTOR : Eh ben, ça, on le sait déjà !

HÉLÈNE : Comment ça ?

HECTOR : C'est vous qui avez dit que c'était le pied qui était dans la chaussure !

HÉLÈNE : Non, mais, quel pied, le gauche ou le droit !

HECTOR : Qu'est-ce que ça change ?

HÉLÈNE : Si c'est le droit, c'est que le coupable est droitier.

¹ Ceci fait directement référence à un épisode de *Kamelott* d'Alexandre Astier : *Les pisteurs* – Livre IV

HECTOR : Ah oui. On demandera aussi pour l'orientation.

KARL : L'orientation ?

HECTOR : Eh bien, l'orientation du coup de pied ! Si c'en est un comme ça (*Il mime un coup de pied circulaire.*), ça fait pas la même trace qu'un coup de pied comme ça (*Il mime un coup de pied où on lève le genou et on donne un coup vers l'avant.*).

HÉLÈNE : Et ça, qu'est-ce que ça change ?

HECTOR : Je sais pas moi, on a un bon indice, là, il faut l'exploiter à fond ! (*Il contemple la trace, tout en buvant une gorgée à son gobelet. Le goût n'a pas l'air de lui plaire.*)

HÉLÈNE : Bon. (*à l'agent*) Allez voir si vous pouvez trouver un pédimètre.

L'AGENT : D'accord. Et aussi, on me fait dire que l'heure de l'accident a été estimée à 18 heures. (*Hector, toujours affairé, n'a pas entendu l'information.*)

HÉLÈNE : OK. (*à Karl*) Dans l'hypothèse d'une bagarre, est-ce que quelqu'un aurait pu en vouloir à Mme Précey ?

KARL : Je ne crois pas, non, c'était plutôt une crème. Un peu tire-au-flanc, peut-être. « Faut pas t'presser ! », qu'on lui disait.

HECTOR, *lisant sa fiche* : Et votre petite-fille... Kimberley Tartine ?

HÉLÈNE : Vous ne pensez donc qu'à manger !

HECTOR, *discrètement, à Hélène* : Mais non, c'est comme ça qu'elle s'appelle, Kimberley Tartine.

HÉLÈNE, *à part* : Ah ! Pardon.

HECTOR : Comment se fait-il que ce soit elle qui ait découvert le corps ? Elle ne travaille pas à la fromagerie, si ?

KARL : Non. Elle m'a dit vouloir récupérer hier soir quelque chose qu'elle avait oublié le matin en passant me voir. On partage souvent un café, on est sur la route du lycée, là.

HÉLÈNE : Bon, on ira la voir plus tard ; commençons par les personnes présentes ici ; et parmi elles, celles qui auraient pu se trouver dans cette pièce hier.

KARL : Alors, il y a Bree Kleussole, qui fait le ménage. Elle nettoie ici entre 15 et 16 heures.

HECTOR : Allons l'interroger tout de suite.

KARL : Je vous laisse un instant, je serai dans mon bureau. (*Il sort*)

HÉLÈNE : Ah ! Attendez, voilà le pédimètre. Alors ?

L'AGENT : Ça ressemble plus au pied droit. Et c'est du 46 !

HECTOR : Au moins, ça, c'est pas courant.

SCÈNE IV

Hector, Hélène, Bree, deux policiers

HÉLÈNE : Bonjour Madame Kleussole. Nous sommes de la Criminelle.

BREE : Ah ? Mais ? Comment ?

HÉLÈNE : Votre collègue...l'accident...

BREE : Mais, je n'ai pas...

HECTOR : Vous êtes allée dans la pièce où a eu lieu le décès. Nous devons vous interroger. Depuis combien de temps connaissez-vous la victime, Bree ?

BREE : J'ai déménagé il y a peu, je viens de Meaux.

HÉLÈNE : Vous avez vu quelque chose ?

BREE : Non, rien ! Tout s'est passé comme d'habitude, j'ai aspiré, j'ai briqué, je suis repartie.

HECTOR, *regardant les pieds de Bree* : Mais !! Vous avez d'énormes pieds ?

BREE : Je vous en prie !

HECTOR : Mais si ! C'est au moins du 45 !

BREE, *corrigeant, presque fière* : 46 !

HECTOR : Vous êtes droitnière ?

BREE : Oui.

HECTOR, *aux deux policiers* : Embarquez-la.

BREE : Quoi ?

HÉLÈNE : QUOI ?!

HECTOR : Embarquez-la ! Pour une fois que l'enquête est vite terminée...

Les policiers l'emmènent.

BREE, *à Hélène* : Madame ! Faites quelque chose !

HÉLÈNE : Hector, vous avez perdu la tête !

HECTOR : Vous allez pas en faire un fromage ! C'est fini, c'est fini ! 46, 46 ! Droitier, droitnière ! Tout concorde !

HÉLÈNE : Je peux pas cautionner ça, là, Hector, ça dérape complètement, là ! Je quitte l'enquête, salut !

HECTOR : Quoi ? Mais, il y a PLUS d'enquête ! C'est fini !

Hélène est partie.

HECTOR : C'est fini ! *Un temps.* Hélène ?

SCÈNE V

Hector, seul

HECTOR : Bon. Ben, qu'est-ce que je fais, moi, maintenant ? *Entre Karl Membert.*

KARL : Alors, ça avance bien ? (*Remarquant l'absence d'Hélène*) Où est passée votre charmante collègue ?

HECTOR, *hésitant* : Euh...elle a dû s'absenter pour...euh...sa mère qui...enfin, probablement...mais (*se reprenant*) ça avance très bien, oui ! C'est résolu ! C'était Bree, la droitière qui chausse du 46.

KARL : Ah bon ? Mais...excusez-moi, mais c'est pas tellement possible. Elle est partie deux heures avant l'accident !

HECTOR : Euh...ouais. Bon, il faudra que je passe un coup de fil, moi.

KARL : Vous allez donc continuer l'enquête ? Après Bree, vous devriez interroger Moe.

HECTOR : Gémeaux ? Non, capricorne. Et j'espère que vous n'êtes pas gémeaux parce qu'on va pas s'entendre !

KARL : Mais non, MOE ! Moe Zaar, le cuisinier autrichien ; il y a une annexe restauration à côté de la fromagerie, mais il vient parfois dans la salle des emballages, je ne sais pas pourquoi. Je ne le vois pas coupable, remarquez. C'est un petit prodige. Il adore passer des heures au piano, pour nous inventer de nouvelles recettes, avec souvent une petite note sucrée. Il a inventé une baguette : la flûte enchantée, vous connaissez sûrement. Les dames vous diraient aussi que c'est un véritable Don Juan.

HECTOR : Que me chantez-vous là ? Seriez-vous en mesure de dire qu'il aurait pu avoir une liaison avec Pat Précey et qu'il aurait passée sous silence ?

KARL : Elle l'adorait, mais il avait la famille sur le dos. Le frère de Pat avait eu des mots, avec Moe.

HECTOR : Des gros mots ?

KARL : Possible, oui. Hoven -c'est le nom du frère- il lui avait demandé de se tenir éloigné de Pat.

HECTOR : Allons voir ce Moe Zaar. (*Ils sortent*) Les gros mots, ça donne envie de mettre des coups de pieds dans le derrière, non ?

SCÈNE VI

Hector, Karl, Moe

KARL : Alors, ici, c'était le bureau de Pat, et la cuisine de Moe Zaar est là.

HECTOR : Bonjour, M. Zaar. Non, ne dites rien, ce sont vos pieds qui m'intéressent...alors...38 ? 39 ?

KARL, *désignant Hector* : M. Fastoche est de la Criminelle, c'est pour Pat.

MOE : Vous me demandez ma pointure ? C'est vrai que j'ai des petits pieds. 38. C'est parce que je fais beaucoup de marche.

HECTOR : Quel genre de marche peut faire rétrécir les pieds ?

MOE : La marche turque.

HECTOR : Je ne veux même pas savoir ce que c'est ! Vous ne serez pas inquieté, Monsieur, nous recherchons un suspect chaussant du 46.

MOE : Ah bon ?

KARL : Oui, c'est un peu compliqué.

HECTOR : Bon, toutefois, on sait que vous allez souvent dans la pièce où a eu lieu le drame. Qu'est-ce que vous allez y faire ?

MOE : J'y vais parfois car la température y est particulièrement adaptée pour la pâte à pizza.

HECTOR : Vous y cuisinez ?

MOE : Oui.

KARL : Alors, la farine, c'est vous ?

MOE : Ben oui, c'est moi. J'avoue, j'en ai mis partout.

HECTOR, *réalisant* : Ah, mais oui ! Bien joué, M. Membert ! Vous avez fait un habile rapprochement entre le fait que Moe cuisine et la présence de la farine ! Si votre boîte de fromage coule, vous pourrez faire carrière dans la police ! *Les deux autres se regardent, perplexes.*

MOE : Bon, patron, vous direz pas à Bree que c'est moi qui ai tout sali...

KARL : Je crois qu'on a d'autres problèmes que les considérations ménagères.

HECTOR : Alors, oui, le frère. Hoven, c'est ça ? Le frère de Pat ; il vous a ennuyé ? Vu que vous plaisiez à sa sœur.

MOE : Ben, oui au départ. Il faut savoir qu'il est bête, Hoven, il doit avoir quelque chose qui lui appuie sur un vague nerf. Il a raté son bac après, il travaillait chez Lidl, puis un jour, il s'est mis à crier : « Vive Aldi ! » Le patron a verdi, et il l'a renvoyé *presto*.

HECTOR : Dans un sens, c'est logique. Vous pensez qu'Hoven pourrait être un suspect possible ?

MOE : Ben, si c'était moi qui étais mort, et pas sa sœur, je vous dirais bien oui, mais...

HECTOR : Oui. Oui oui oui oui oui. Hum hum hum.

KARL : Ça va, Monsieur Fastoche ?

HECTOR : Oui, non, je réfléchissais. Bon, qui d'autres a pu être présent sur les lieux ?

KARL : Alors, il peut y avoir Talbray. Il passe presque chaque jour pour vérifier si la machine fonctionne, elle est souvent en panne. Je l'ai vu tout à l'heure, vers mon bureau.

HECTOR : Bon, allons-y.

MOE, *les laissant sortir* : Je vous préviens, Inspecteur, c'est pas un saint, Talbray.

SCÈNE VII

Hector, Karl, Talbray. Les deux hommes croisent Talbray qui titube, visiblement saoul.

HECTOR : Mais, Monsieur, vous êtes saoul !

KARL : Oui, ça arrive souvent.

TALBRAY : Je zuis un peu éméché.

HECTOR : Où étiez-vous hier soir ? Vous vous souvenez au moins ?

TALBRAY : Ah ! Vous croyez que je ne zuis pas effondré – hic ! – de ze qui est arrivé à Pat ? Hmm ? Vous ne croyez pas que je zuis déjà dans les affres – hic ! – de l'agonie et de la zouffrance ?

KARL : Reprenez-vous, Talbray ! Racontez !

TALBRAY : Comme d'habitude...je viens réparer Annie...Annie, c'est la machine – hic ! – Je donne toujours des noms aux machines que je répare. J'arrive à l'heure, hop ! Je m'apprête à désosser Annie. Voilà que je m'aperçois qu'il y a un truc blanc par terre. Je me zuis azzis, pour goûter, voir ce que z'est. Z'était amer – hic ! –. De la farine, que je me dis. Berk ! Moi, la farine, je l'aime qu'en tarte – hic ! –.

HECTOR : Bon, et après.

TALBRAY : Et après...j'ai soif !

HECTOR : Comment ?

TALBRAY : SOIF ! A boire ! (*se reprenant un peu*) Euh...S'il vous plaît, Monsieur l'agent.

HECTOR : Bon, ben, tenez, j'ai justement de quoi vous rafraîchir. (*Il lui tend son gobelet.*)

TALBRAY : Merci ! (*Il boit et s'écroule au sol, inconscient.*)

HECTOR : Eh ben ?

KARL : Qu'est-ce que c'est, que vous lui avez donné là ?

HECTOR : Ben, de l'eau.

KARL : Ah, c'est ça. Ça devait faire un moment qu'il en avait pas bu.

HECTOR : C'est de l'eau de Vichy, en plus. *Les deux hommes grimacent.*

SCÈNE VIII

Hector, Karl, Talbray inconscient. Entre Hélène, accompagnée de Kimberley

HÉLÈNE : Ça va, Hector ? Tout se passe bien ?

HECTOR, *soulagé* : Hélène ! Enfin ! (*Se reprenant*) Euh, je veux dire, oui, tout va bien, on avance. Bon, là, le suspect a un petit coup de mou, mais bon...Alors, vous venez me supplier de vous reprendre à mes côtés ? Il va

falloir insister, là, parce que M. Membert a des prétentions – et des dispositions, je dois dire – pour vous succéder. *(Il se tait petit à petit car, en même temps qu'il parle, Hélène s'approche dangereusement de lui.)*

HÉLÈNE : Je vais faire comme si je n'avais rien entendu. Laissez-moi vous présenter Kimberley Tartine.

HECTOR : La petite-fille de M. Membert !

KARL : Vous êtes allée la chercher ?

HÉLÈNE : Je suis allée à son lycée, oui, et j'ai pu lui parler. Elle a des informations qui vont tous nous intéresser. Et même plus que des informations.

KARL : Ben raconte ! *(Un silence.)*

KIMBERLEY : Je...Je suis désolée ! *(Elle fond en larmes.)*

KARL : Mais, pourquoi ?

HÉLÈNE : Rassurez-vous, elle n'a tué personne, mais elle sait tout ce qui s'est passé.

HECTOR : Ah bon ?

KIMBERLEY : Oui, j'ai...j'ai voulu tester un truc sur ma tablette. Je l'ai pas depuis longtemps et, tu sais, Papi, hier matin, j'étais encore en train de découvrir des applis, et j'ai voulu tester l'appli Time-lapse.

HECTOR et KARL : De quoi ?

KARL : Une appli ?

HECTOR : Taimelapse ?

HÉLÈNE : Alors, pour les plus anciens d'entre nous – et je reste agréable, Hector, parce que M. Membert est dans le lot, sinon, croyez-moi, je ne me gênerais pas – une appli c'est un programme, un logiciel, et le time-lapse c'est une technique qui permet de prendre plein de photos sur un temps très long.

KIMBERLEY : Oui, après on les rassemble et ça fait un film en accéléré.

KARL : Ah.

HECTOR : Bon.

KIMBERLEY : Donc, je me suis dit, tiens, je vais tester ça en plaçant ma tablette quelque part, et je l'ai posée...

KARL : Dans ma fromagerie ? Mais ça ne se fait pas !

KIMBERLEY : Mais je m'en suis rendu compte après ! C'est pour ça qu'hier, je t'ai dit que je voulais aller chercher « quelque chose » *(elle mime les guillemets)* que j'avais oublié et que je ne t'en ai pas dit plus.

HÉLÈNE : Oui, en tout cas, ça ne se fait pas sans l'accord des personnes photographiées. Mais dans ce cas-là, ça nous arrange même, car elle a choisi de la placer justement dans la salle des emballages !

HECTOR : On voit l'assassin sur la tablette ?!

HÉLÈNE, *relativisant* : L'assassin...Oui, on voit Talbray, complètement ivre, réparer la machine à grands coups de pied. A un moment, on le voit sortir de l'écran.

KIMBERLEY : On pense que c'était pour prendre son élan pour donner vraiment un grand grand coup de pied.

HÉLÈNE : Et là, on aperçoit Pat qui sort de son bureau et qui se précipite vers la sortie.

KARL : Ah, oui, à 18 heures, c'était le seul moment où elle courait, c'était pour rentrer chez elle.

HÉLÈNE : Eh ben, c'est mal tombé. C'est elle qui a pris le coup de pied, elle s'est retrouvée la tête dans la machine.

KARL : Quelle horreur. *Un temps*. Pas étonnant que Talbray ait l'air si mal.

KIMBERLEY : S'il est dans cet état depuis hier, est-ce qu'il s'est vraiment rendu compte de ce qu'il a fait ? Il a les mêmes habits que sur les photos, il n'a pas l'air d'être rentré chez lui. *Un temps*. Il va aller en prison ?

HÉLÈNE : Ben, là, c'est au moins homicide involontaire, oui. Hector, est-ce que vous avez vu ses pieds ?

HECTOR : Ah oui ! Oui, finalement, il n'y avait pas que Bree qui avait de grands pieds.

HÉLÈNE, *à Karl* : Bon, on va vous laisser parler de tout ça avec Kimberley, nous, on va rentrer faire notre rapport.

KARL : Merci, je reste là, si besoin.

HECTOR : Et ne vous inquiétez pas pour Talbray, on va le faire emmener au poste.

SCENE IX

HECTOR : Alors, je l'avais bien dit que c'était un accident !

HÉLÈNE : Hector !

HECTOR : Oui. Bon. D'accord, j'ai dérapé, je suis désolé, ça vous va ?

HÉLÈNE : Oui.

HECTOR : C'est tout ? Bon. Vous êtes magnanime, je dois le reconnaître. *Un temps*. Ah, il faut que j'appelle pour la libération de Bree.

HÉLÈNE : Vous pensez bien que c'est déjà fait depuis longtemps !

HECTOR : Vous êtes parfaite, Hélène.

HÉLÈNE : Bon, arrêtons là les compliments, ça ne vous va pas.

HECTOR : Bien. *Un temps*. J'ai une de ces soifs, moi. Je me suis promené avec ce gobelet pendant toute l'enquête, et j'en ai à peine bu. (*Il continue de parler pendant qu'ils sortent, réconciliés.*) En plus, cette eau de Vichy, c'est tellement salé, on a l'impression d'avoir encore plus soif après qu'avant. Et depuis que l'autre a bu dedans, c'est même plus la peine...Vous savez, ça m'a fait bizarre de plus vous avoir avec moi, quand même...

RIDEAU